

Dans la collection **MUSICA DEO**

In the **MUSICA DEO** series

MUSIQUES SPIRITUELLES DU SOIR «Nativité»
EVENING SACRED MUSIC «The Nativity»

ARN 58405

LA VOIX DES MASQUES DE ZAMBIE
THE VOICE OF THE MASKS OF ZAMBIA

ARN 58413

ALESSANDRO SCARLATTI (1660 - 1723)
La Passion selon Saint Jean
Saint John Passion

ARN 58426

CHANTS LITURGIQUES BYZANTIENS DE GRÈCE
BYZANTINE CHANT FROM THE GREEK LITURGY

ARN 58427

LES MUSICIENS BAULS DU BENGALE «Les Fous de Dieu»
THE BAULS MUSICIANS OF BENGAL «The Mad Mystics»

ARN 58449

SÉNÉGAL «Noël chrétien en Casamance»
SENEGAL «Christmas in Casamance»

ARN 58451

DISQUES ARION

36, avenue Hoche - 75008 PARIS

TEL. : 00 33 (0) 1 45 63 76 70 - FAX : 00 33 (0) 1 45 63 79 54

E-Mail : info@arion-music.com

©ARION 1998 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite
©ARION 1998 - Copyright reserved for all the world.



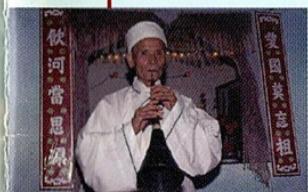
MUSICA DEO

L'UNIVERS DES RELIGIONS • UNIVERSE OF RELIGIONS

VIỆT-NAM

Musique funéraire du Nord

Nhạc đám ma



VIÊT-NAM

Musique funéraire du Nord

Nhac đám ma

LA MORT, RUPTURE DE L'ÉQUILIBRE SOCIAL, AFFECTIF ET COSMIQUE

Au Viêt-nam, comme dans toutes les autres régions du monde, les funérailles sont l'objet de rites parfois complexes dont l'origine remonte à l'aube de l'humanité. D'une manière générale, les rituels et les formes sonores les accompagnant ont subi de très faibles transformations au fil du temps. Force est de constater que même dans les sociétés les plus développées, on rencontre encore des rituels séculaires voire millénaires. Devant la peur qu'elle inspire, « on ne touche pas à la mort ».

La mort est une rupture de l'équilibre social, affectif et cosmique. Le corps disparaît, enseveli ou incinéré, arraché à l'organisation sociale, familiale et cosmique. L'homme admet intellectuellement l'arrachement physique de l'être à la terre nourricière mais croit le plus souvent à une continuité de la vie de l'âme quelque part dans l'univers. Aussi, les rituels s'attachent-ils d'une part à rendre hommage à celui ou celle qui a servi la société et la famille et d'autre part à négocier la paix avec l'âme survivante tout en l'utilisant comme médiateur auprès des ancêtres. La plupart des grands rituels funéraires tentent d'établir une communication entre le monde des vivants et celui des morts. Elle se matérialise sous différentes formes, inclusives ou exclusives, faisant appel à nos sens et à ceux des défunt : visuelle (parures, statuaire, peinture, art floral...), olfactive (encens, fleurs...), gus-

tative (nourritures et boissons) et auditive (récitations, invocations, pleurs, cris, lamentations, chants, formes sonores instrumentales...). Chez les Viêt — par opposition aux autres groupes ethniques du Viêt-nam, ce pays en totalisant 54 — la communication avec l'âme du défunt avant qu'elle n'ait quitté son corps (au-delà du 49^e jour d'après la croyance bouddhique) est réalisée avec ces moyens sensoriels. Sur un plan purement auditif, la communication verbale et les pleurs ont beaucoup d'importance car elles sont les exutoires de la douleur. En revanche, les formes sonores instrumentales ont une moindre portée comparativement à ce qui se passe chez d'autres ethnies du pays.

LA MUSIQUE FUNÉRAIRE DU VIÊT-NAM, UN ART EN VOIE DE RÉHABILITATION

Ce disque présente la musique accompagnant le déroulement des cérémonies funéraires chez les Viêt du nord du Viêt-nam, de l'annonce du décès à la mise au tombeau, sans oublier la célébration du 49^e jour suivant le décès.

Pendant la révolution, la musique de funérailles a été interdite, non officiellement par une loi mais dans les faits. La police prétextait par exemple qu'il ne fallait pas jouer, afin de ne pas gêner les voisins ! L'interdiction totale n'était donc plus tellement éloignée. Aussi, il y a eu une forte déperdition culturelle sur le plan musical au cours de cette période. Après la révolution, les jeunes

furent envoyés ça et là auprès des anciennes générations de musiciens ayant conservé le savoir afin de se former. Aujourd'hui, les orchestres funéraires connaissent un renouveau tant dans les campagnes que dans les villes.

GRANDIOSES FUNÉRAILLES D'AUTREFOIS

À l'époque féodale, plusieurs orchestres funéraires pouvaient être conviés lors d'un même décès. En effet, si le défunt était un notable important, de nombreuses personnes et personnalités venaient présenter leurs condoléances, nécessitant la prolongation de celles-ci sur plusieurs jours. Ainsi, les orchestres se relayaient-ils jour et nuit.

CONCOURS ET MODIFICATIONS DE STYLE

À cette même époque, lorsque plusieurs orchestres étaient rassemblés, un "concours" était parfois organisé pour récompenser le meilleur orchestre, le gagnant ayant l'ultime honneur de conduire la procession finale accompagnant le défunt jusqu'à sa dernière demeure. Ce phénomène de concours était prompt à générer des innovations et des modifications de style. Ainsi, au début du siècle, en pleine colonisation française, le père de Nguyễn Minh Nhung (joueur de vièle dans ce disque) avait été invité pour les funérailles d'un chef de canton de même que neuf autres orchestres provenant de la plupart des provinces du Tonkin. Il introduisit dans sa musique des airs inspirés de la musique militaire occidentale. Grâce à cette particularité musicale, son orchestre remporta le prix et cette innovation fit école en se répandant dans de nombreux orchestres du Tonkin.

LE STATUT DES MUSICIENS ET DES PLEUREURS

Même s'ils sont rémunérés pour leurs services, les musiciens de funérailles ne sont pas des professionnels. Ils partagent cette activité avec une autre activité. Le prix

demandé n'est pas fixe mais fonction du niveau de vie de la famille endeuillée et fixé subjectivement. Parfois, lorsque la prestation des musiciens a satisfait, il leur est alloué une "gratification" pouvant aller jusqu'à la moitié d'un montant initialement convenu.

Autrefois, la mode des pleureurs et pleureuses professionnels était très prisée. Éliminé en 1954 lors de l'arrivée des communistes au Nord, ce métier fait un retour en force depuis quelques années dans les campagnes et les villes, nécessité économique obligeant. En effet, ce type de "service" est, pour peu que l'intervenant ait du talent et sache préparer des textes bien appropriés, beaucoup plus rémunératrice que de cultiver les champs ! Il est actuellement essentiellement exercé par des personnes pauvres venues de zones rurales.

SCÉNARIO DE DÉROULEMENT DES FUNÉRAILLES CHEZ LES VIÊT DU NORD

Dans la description de ce scénario, nous avons occulté l'aspect musical qui est abordé dans la description des plages du disque. Ce scénario représente le cas général mais peut, bien entendu, être assorti de nombreuses variantes.

1. Constat du décès. Après avoir constaté le décès par différents procédés (prise du pouls, introduction de coton dans les narines ou installation d'un miroir devant la bouche), on ferme les paupières et la bouche du défunt.
2. Préparation du défunt. Toilette du corps et habillement dans un vêtement neuf ou propre.
3. Conseil de famille. Réunion de la famille, afin de définir le programme (faire-part, contact avec les services funéraires, choix du lieu de l'enterrement, définition d'un plan financier et du niveau de participation des enfants. Parfois, consultation du maître du culte pour définir l'heure de l'enveloppement dans le linceul et de la mise en bière).
4. Mise en bière. Après ces mises au point préliminaires, regroupement de la famille devant le cercueil et mise en

bière. À ce moment seulement, les pleurs se font entendre bruyamment alors qu'auparavant le chagrin était exprimé sans effusion. Dans les familles bouddhistes, on invite les bonzes à psalmodier les prières.

5. Présentation des offrandes de riz. Cette offrande rituelle est constituée d'un récipient contenant du riz cuit, un œuf et une baguette. Cette offrande constitue le premier repas du défunt après le décès.

6. Condoléances. Elles durent de quelques heures à quelques jours, le temps d'attendre les enfants, petits-enfants et proches parents venant de loin.

7. Incinération des prières. Au cours de cette cérémonie, on brûle les prières inscrites par le maître du culte sur des morceaux de papier. Cette incinération permet de véhiculer les pensées vers l'au-delà.

8. Procession du catafalque jusqu'au cimetière. Les enfants portent la banderole rouge des condoléances devant le convoi. Ils sont parfois accompagnés de bonzes portant des étendards bouddhiques. Le fils ainé du défunt marche derrière le catafalque si le défunt est son père ou devant s'il s'agit de sa mère. Auparavant, le fils ainé faisait tout ou partie de la procession à reculons, mais aujourd'hui, seulement quelques pas en arrière à la sortie de la maison ; plus récemment, certaines familles ont même aboli le recul. Enfants et petits-enfants portent l'habit funéraire traditionnel composé d'une cotonnade légère (de type moustiquaire) blanche ceinturée avec une ficelle et un turban blanc autour de la tête. Le fils ainé porte un cerceau de paille autour de la tête. Les arrière-petits-enfants se ceignent le front d'un turban jaune pour montrer que le défunt était arrière-grand-père (étant béni de Dieu). Si la famille est bouddhiste, les bonzes psalmodient et chantent en demi-teinte des prières bouddhiques devant la procession.

9. Mise au tombeau. Dès l'arrivée au cimetière, on procède à l'ensevelissement du corps suivi d'une dernière minute de recueillement en silence. Les représentants de la famille du défunt expriment leurs remerciements aux participants.

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE FUNÉRAIRE

Nous nous limiterons à la description succincte des instruments présentés dans ce disque.

Aérophones

Kèn : hautbois au corps de bois et pavillon en bois ou cuivre. L'ancre est en jonc du littoral marin. Instrument au volume sonore important et à la sonorité stridente mais réputée plaintive. Joué avec la technique du souffle continu, il est l'un des plus importants de l'orchestre funéraire.

Trois tailles différentes le représentent dans cet enregistrement :

- *kèn báu* ou *sô na* : *kèn* "ténor" dont la forme l'apparente directement au suona chinois. Son tube est cannelé et son pavillon en cuivre est évases.

- *kèn trung* : *kèn* "alto" vietnamisé. Son tube conique et lisse est en corne de buffle (corne fendue, ramollie et moulée). Son pavillon conique est en bois ou en fibre de bambou tressée recouverte de laque.

- *kèn dài* ou *kèn bát* : même type de *kèn* que le précédent mais dans le registre "basse".

Sáo : flûte à embouchure latérale en bambou à six ou sept trous de jeu.

Cordophones

Trois vièles ayant en commun une caisse de résonance, deux cordes et un archet à mèche prisonnier de ces dernières, sont représentées :

- *dàn nhí* ou *cái nhí* ou *nhí* *một*. Vièle "soprano".

- *lúu* ou *nhí* *hai*. Vièle "mezzo-alto".

- *hò dài*. Vièle "basse".

Dàn báu : monocorde constitué d'une caisse de résonance de 80 cm de longueur sur laquelle s'accroche une corde reliée à un tendeur souple situé à une extrémité de la caisse.

Le musicien pince la corde à l'aide d'un petit morceau de bambou taillé en pointe. Il y a sept points d'attaque de la corde, repérés sur la caisse de résonance, correspondant à ses nœuds de vibration. Sept notes fixes peuvent donc être produites à l'attaque puis modifiées en hauteur supérieure ou inférieure par le jeu du tendeur souple activé par la main gauche du musicien. La puissance sonore de l'instrument étant extrêmement faible, on recourt la plupart du temps à un système d'amplification électrique extérieur.

Ce n'est pas un instrument faisant partie de l'orchestre funéraire mais il est utilisé dans cet enregistrement pour la commémoration du 49^e jour.

Membranophones

Trống té : littéralement « tambour de cérémonie ». Tambour en tonneau, en bois, d'environ 48 cm de hauteur et 36 cm de diamètre, monté de deux peaux de buffle clouées. L'extérieur est enduit d'une laque rouge. Pour en jouer on le pose verticalement sur des pieds en bois et on le frappe avec une paire de baguettes.

Trống ban : tambour plat en bois laqué à deux peaux clouées, frappé avec une paire de baguettes.

Trống com : tambour à double membrane tendue par un système de laçage passant tour à tour par les deux peaux. Son nom signifie littéralement « tambour de riz » car les deux peaux frappées à mains nues sont accordées avec de la pâte de riz placée en leur centre.

Idiophones

Mõ : Pièce de bois évidée que l'on frappe avec une baguette.

Thanh la : petit gong plat en cuivre que l'on frappe avec une baguette.

DESCRIPTION DES ENREGISTREMENTS

1 Phât tang. Distribution des bandeaux de deuil et annonce officielle du décès.

Début de la cérémonie. Le décès est annoncé par trois roulements de tambour (*trống té*), chacun débutant par des coups espacés devenant de plus en plus serrés.

2 Cúng com. Présentation des offrandes de riz

Paroles prononcées par le chef des musiciens conduisant la cérémonie : « La mise en bière est terminée. Les enfants, je vous demande d'offrir le riz rituel au défunt. Les musiciens, faites résonner les tambours du 'rituel des offrandes du riz' ».

3 Khách phúng viêng. Littéralement « visiteur, apporter des offrandes aux funérailles, présenter ses condoléances »

Les visiteurs viennent présenter leurs condoléances. Chaque nouvelle arrivée de visiteur est accompagnée d'un intermède musical.

4 Té lě. Hommage au défunt

Les membres de la famille expriment leur hommage au défunt. Un intermède musical fait le lien entre chaque prise de parole.

5 Khóc than. Lamentation funèbre

Cette très émouvante lamentation funèbre récitée, chantée et pleurée est un hommage au défunt. C'est ici l'un des musiciens qui se substitue au fils ainé du mort, comme c'est souvent le cas lorsqu'aucun membre de la famille ne sait chanter. Elle est accompagnée par les deux vièles *dàn nhí* et *lúu* venant renforcer son caractère tragique par un jeu plaintif composé de larges vibrati et portamenti. Le chanteur fait cinq interventions entrecoupées d'intermèdes musicaux.

« Ô père, devant votre divin cercueil, je vous prie de prendre connaissance de nos sentiments. Vous êtes pour nous comme un ciel immense et une

mer profonde que nous n'oublierons jamais. »

« Ô père, devant votre divin cercueil, c'est à vous que nous crions notre douleur, c'est vous que nous pleurons. »

« Ô père, je crie, je pleure, pourquoi ne répondez-vous pas ? Comprenez notre douleur. Vous nous avez fait naître, vous nous avez éduqués, maintenant nous sommes adultes et vous êtes parti à jamais. Devant votre divin cercueil, je maudis le méchant créateur qui nous a séparés. Nous sommes comme un fleuve qui maintenant se sépare en deux rivières et voici notre amour coupé en deux. »

« Ô père, vivant, vous étiez le pilier de notre maison, nous trouvions la lumière dans vos conseils et maintenant, en entrant le soir, nous vous appellerons mais vous ne serez plus là, nous ne trouverons que votre image sur l'autel. Nous ne savons que pleurer notre douleur. »

« Ô père, qui vos enfants pourraient-ils appeler père ? Le moment où les deux mondes doivent se séparer arrive ! Brûlons l'encens. Baissions nos têtes, joignons nos mains et prions pour que votre âme ici présente témoigne de notre douleur. »

6 Hóa vân. Littéralement « brûler les prières »

Le chef des musiciens dirige maintenant une partie de la cérémonie. Entre chaque prise de parole, l'orchestre interprète un intermède musical.

« Maintenant, tous les enfants, levez-vous et placez-vous devant l'autel pour la prière finale de l'offrande du riz. »

« Maintenant, au fils ainé d'aller brûler l'encens. »

« Maintenant, au fils ainé d'aller verser l'alcool (de riz). »

« Maintenant, les enfants, écoutez les textes des prières à votre père. »

« Dans le pays (en l'occurrence le Viêt-nam), l'année du bœuf, le 24^e jour du 2^e mois, dans la province de Thái Bình, dans le district de Dông Hưng, dans la commune de Chuong Dương, dans le hameau de Cao Mô, le défunt, Monsieur X marié à Madame Y,

les enfants qui prient, la fille, Madame Z, le fils, Monsieur T, représentant toute la famille devant l'autel.

« Recueillons-nous pieusement. Ressentons cette grande douleur et cette grande tristesse devant ce cercueil où repose l'âme de notre cher défunt. »

« Toute la famille s'agenouille devant le cercueil et déclame : Ô père, pilier de notre maison, aujourd'hui vous avez coupé les liens terrestres pour partir. Vos enfants ne savent que crier cette douleur, Ciel et Terre, comprenez-vous avec quelle douleur nous mettons ce bandeau de deuil ? Nos coeurs se serrent et les larmes coulent de nos yeux. Devant le cercueil, nous brûlons l'encens, nous offrons un bol de riz, du sel comme une prière pour l'âme du défunt. Qu'elle témoigne de notre douleur. »

« Ô père, nous sommes noircis par la douleur. Où pourrions-nous encore écouter vos conseils ? Ô père, nous pensons à vos sacrifices que nous n'avions pas encore eu le temps de compenser, aux neuf mois de gestation et aux trois années d'allaitement que vous et notre mère nous avez donnés, aux privations et aux fatigues que vous avez endurées. Vos sacrifices ont été innombrables, nous ne saurons les énumérer. Maintenant, la mort nous sépare. Ô, c'est combien tragique ! Maintenant, la maison est vide de votre présence. Ô père, pourquoi vous précipitez-vous vers l'au-delà ? »

« Ô père, nous sommes noircis par la douleur. Où pourrions-nous encore trouver vos bons conseils. Nous croyions que vous auriez vécu cent ans pour le bonheur de notre famille et soudain vous vous éloignez de la vie terrestre. Nous maudissons le mouvement du ciel et de la terre qui vous précipite vers l'au-delà. »

« Maintenant, nous déclamons notre amour et nos regrets. Les bandeaux de deuil sur notre tête et le kèn jouant l'air "forêt tragique" remplacent les soupirs de toute notre famille. Ô père, nous vous souhaitons bonne route pour l'au-delà. De l'autre côté,

vous veillerez sur nous et vous nous protégez. Ô père, nous vous souhaitons de bien dormir dans votre sommeil de mille automnes. De là-haut, vous nous protégez, vous veillerez sur nous. »

« Courbez-vous et baissez la tête. »

« Levez-vous et regarez vos places. »

« Levez-vous et dévoilez vos visages. »

« Jouez le passage triste pour l'hommage. »

« Levez-vous, nous allons brûler les prières. »

« La cérémonie est terminée, le chef de famille peut ranger les objets funéraires. »

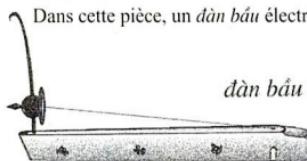
7 Procession d'accompagnement du défunt au cimetière et clôture des funérailles

Cette plage comporte une mélodie inspirée de la musique militaire française (second intermède musical). Ainsi qu'elles avaient été ouvertes, les cérémonies de funérailles sont clôturées par un long roulement de *trống té*.

8 Cérémonie du 49^e jour

Musique interprétée lors de la venue de délégations officielles, lors du 49^e jour suivant le décès, lors des anniversaires du décès, lors des fêtes du printemps lorsque l'on se rend dans les cimetières. Lors du 49^e jour suivant le décès, on organise une cérémonie pour célébrer le départ définitif de l'âme du défunt vers l'au-delà.

Dans cette pièce, un *dàn báu* électrifié est utilisé.



dàn báu

Patrick Kersalé
Đàm Quang Minh
Nguyễn Văn Sư

Remerciements : tous les musiciens et leurs familles, Đàm Quang Minh, Nguyễn Văn Sư

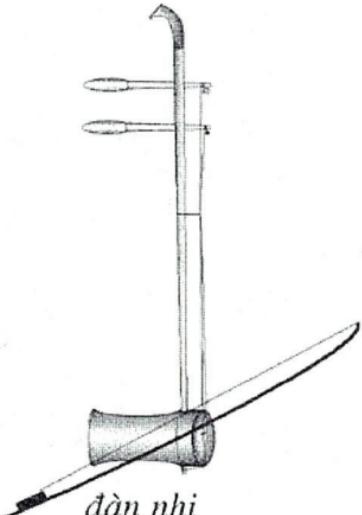


Trống com

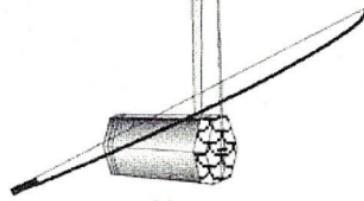


Accordage du *Trống com* avec du riz

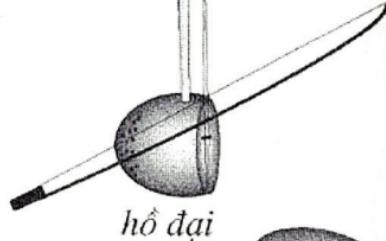
INSTRUMENTS DE L'ORCHESTRE FUNÉRAIRE



dàn nhị



lúu



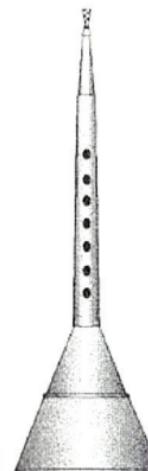
hồ đại



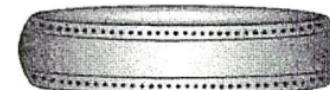
sáo



thanh la



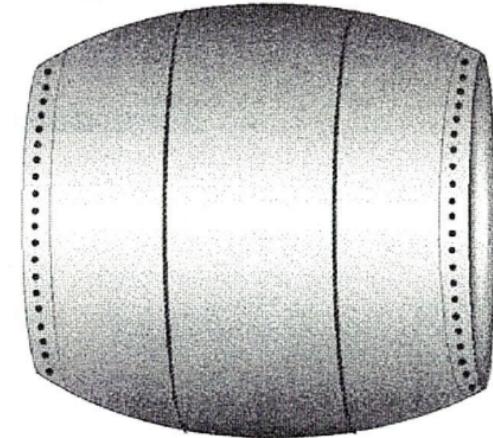
kèn trung



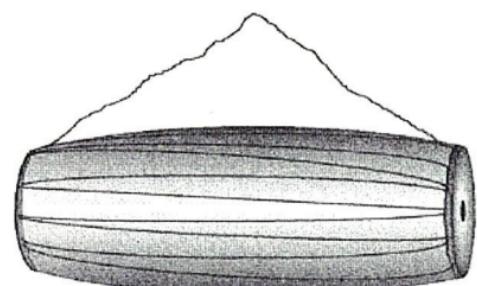
trống ban



kèn bầu



trống té



trống cơm

VIETNAM

Funeral music from the North

Nhạc đám ma

DEATH, A BREAK IN THE SOCIAL, AFFECTIVE AND COSMIC BALANCE

In Vietnam, as in every other part of the world, funerals occasion rites that are sometimes complex and whose origin dates back to the dawn of humanity. Generally speaking, the rituals and the sound forms accompanying them have changed very little over the years. Even in the most developed societies centuries-old, or even millennial, rituals are still to be found. Death inspires fear, which explains why such rituals have not been touched.

Death represents a break in the social, affective and cosmic balance. The human body disappears, buried or incinerated, and is thus removed from the social, family and cosmic organisation. Intellectually man accepts the physical removal of his being from the nourishing earth but he usually believes that the soul goes on living somewhere in the universe. The rituals are therefore aimed, on the one hand, at paying tribute to the man or woman who has served his or her society and family and, on the other, at negotiating peace with the surviving soul whilst using it as a mediator with one's forebears. Most of the great funeral rituals tend to establish communication between the world of the living and the world of the dead. This communication is materialised in different forms, inclusive or exclusive, which appeal to the senses of the living and

the dead: visual (costumes, statuary, painting, flower arrangements, etc.), olfactory (incense, flowers, etc.), gustatory (food and drink) and auditory (recitations, invocations, tears, cries, lamentations, singing, instrumental sound forms, etc.). Among the Viet—as opposed to the other ethnic groups of Vietnam, of which there are fifty-four—communication with the soul of the deceased before it has left his body (after the forty-ninth day, according to Buddhist belief) is established by such sensorial means. On a purely auditory plane, verbal communication and weeping are very important, providing an outlet for grief. Instrumental sound forms, however, are not as important among the Viet as they are among the country's other ethnic groups.

FUNERAL MUSIC IN VIETNAM, AN ART IN THE PROCESS OF REHABILITATION

This record presents the music which accompanies the funeral ceremonies of the Viet of North Vietnam, from the announcement of death to entombment, and not forgetting the celebration of the forty-ninth day after death, when the soul leaves the body.

During the revolution, funeral music was forbidden—not officially, by means of a law, but in effect. For example, the police gave as a pretext the fact that playing disturbed the neighbours! A total ban was therefore only a step away. As a result, during that period,

there was a great loss in culture where music was concerned. After the revolution, the young were sent here and there to learn from the older generations of musicians who had preserved those traditions and now the funeral orchestras are being revived in town and country.

THE GRANDIOSE FUNERALS OF THE PAST

In feudal times several orchestras were sometimes invited to perform at the same funeral. Indeed, if the deceased was an important person, many people and personalities would come to present their condolences, which meant that the proceedings would be extended over several days. The orchestras would therefore take turns to play, providing music day and night.

COMPETITIONS AND CHANGES IN STYLE

At that same time, when several orchestras were present, a 'competition' was sometimes held to reward the best one, the winner earning the ultimate honour of leading the final procession accompanying the deceased to his last abode. These competitions soon gave rise to innovations and changes in style. Thus, at the beginning of the century, when French colonisation was at its height, the father of Nguyễn Minh Nhượng was invited to attend the funeral of an important local dignitary along with nine other orchestras from most of the provinces of Tonkin. For the occasion he introduced pieces inspired by the music of Western military bands and his orchestra won the prize. His innovation subsequently gained widespread acceptance and was adopted by many of the orchestras of Tonkin.

THE STATUS OF THE MUSICIANS AND THE HIRED MOURNERS

Although they are paid for their services, musicians who play at funerals are not professionals. The payment requested by the musicians varies, depending on

the standard of living of the bereaved family and it is set by them subjectively. Sometimes, when the family is particularly pleased with their performance, it may give the musicians a 'bonus' of up to half the sum originally agreed upon.

In the past, it was common to call upon the services of hired mourners (both men and women). This profession was wiped out in 1954 when the Communists arrived in the north, but in recent years economic demands have led to a strong comeback both in town and country. Indeed, providing the 'performer' has talent and is capable of preparing suitable texts, this type of 'service' is much more lucrative than working in the fields! Most hired mourners nowadays are poor people from rural areas.

THE PATTERN OF FUNERAL CEREMONIES AMONG THE VIET OF NORTH VIETNAM

In the following description we have omitted the musical aspect, which the reader will find in the notes to the pieces presented on this record. This pattern is most widespread but, of course, there may be variants.

1. Certification of death. After certifying death by various means (taking the pulse, cotton wool in the nostrils, a mirror placed before the mouth), the eyes and mouth of the deceased are closed.
2. Preparation of the corpse. The corpse is laid out and dressed in new or clean linen.
3. Family meeting. The family gathers to decide on the proceedings (announcement, contact with the funeral services, choice of place of burial, definition of the financing plan and the participation of the sons and daughters. Sometimes the person who is to direct proceedings is consulted to decide when the body is to be wrapped in the shroud and laid in the coffin).
4. Laying in the coffin. After these preliminaries have been sorted out, the family gathers round as the body is laid in the coffin. Up till this moment, sorrow has

been contained; now the members of the family free expression to their grief, sobbing and crying. Buddhist families invite bonzes to chant prayers.

5. Presentation of offerings of rice. This ritual offering is intended as the deceased's first meal after death. It consists of a bowl containing cooked rice, an egg and chopsticks.

6. Condolences. They may last anything from a few hours to a few days, depending on how long it takes for the children, grandchildren and close relatives and friends of the deceased to arrive.

7. Burning of prayers. During this ceremony, prayers written on pieces of paper by the person in charge of the proceedings are burnt. This incineration is a means of conveying thoughts to the hereafter.

8. Procession from the catafalque to the cemetery. The sons and daughters of the deceased bear the red banner of condolences at the front of the cortège. They are sometimes accompanied by bonzes bearing Buddhist standards. If the father has died, the eldest son walks behind the catafalque; if the deceased is his mother, he walks at the front. In former times, the eldest son would walk backwards for part or all of the procession. Nowadays he just takes a few steps backwards as the cortège leaves the house; some families have abandoned this custom altogether. Sons and daughters, grandsons and granddaughters wear the traditional funeral dress made of light, white cotton (similar to that used for mosquito nets) with a string at the waist and a white turban. The great grandchildren wear a yellow turban to show that the deceased was a great grandfather (i.e., he was blessed by God). If the family is Buddhist, Buddhist nuns softly chant and sing prayers at the front of the procession.

9. Entombment. On arrival at the cemetery, the coffin is buried. There is then a minute's silence. The family of the deceased expresses its gratitude to those who have taken part.



COMPOSITION OF THE FUNERAL ORCHESTRA

The following is just a brief description of the instruments that are heard on this recording.

Aerophones

Kèn: An oboe with a wooden body and a bell made of wood or copper. The reed is made of reed from the sea coast. It can be very loud and strident but is reputed as a plaintive instrument. It is played using the technique of circular breathing to produce a constant flow of sound. It is one of the most important instruments in the funeral orchestra.

Three different sizes are presented here:

- *kèn báu* or *sô na*: 'tenor' *kèn*, similar to the Chinese *suona*. Its body has regular outward scalloping and its flared bell is made of copper.
- *kèn trung*: 'alto' *kèn* which has been 'Vietnamised'. Its conical, smooth body is made of buffalo horn (the horn is split, heated, then moulded into shape). Its conical bell is made of wood or of bamboo fibre, which is plaited and lacquered.
- *kèn dài* or *kèn hát*: same type of *kèn* as the previous one, but producing a deep sound.

Sáo: transverse bamboo flute with six or seven finger-holes.

Chordophones

Three fiddles are represented, each with a resonator, two strings and a horsehair bow, the hair of which is inserted between the two strings:

- *dàn nhị* or *cái nhị ou nhị mốt*: 'soprano' fiddle.
- *lúu ou nhị hai*: 'mezzo-alto' fiddle.
- *hồ dài*: 'bass' fiddle.

Dàn báu: a single-string box zither, consisting of a resonator about 80 cm in length and a string stretched obliquely along the soundboard and tied round a peg on the side of the box. The musician plucks the string with a small, pointed bamboo stick at the vibration nodes, of which there are seven, indicated on the resonator. Seven set notes may therefore be obtained. A flexible stem holds a resonator and is attached to one end of the soundboard; by pulling it to the left or to the right the musician modifies the pitch of the seven notes. As the instrument produces only a very soft sound, an external electric amplification system is often used.

This instrument does not belong to the funeral orchestra but is used on this recording for the commemoration of the forty-ninth day.

Membranophones

Trống té: literally 'ceremonial drum'. A double-headed wooden barrel drum about 48 cm high and 36 cm in diameter. The heads, made of buffalo hide, are nailed to the body. The outside of the drum is painted with red lacquer. The musician places it vertically on a wooden tripod and strikes it with a pair of sticks.

Trống ban: a double-headed flat drum made of lacquered wood. The skins are nailed to the body and it is played with sticks.

Trống cõm: a double-headed barrel drum. The heads are laced and the body is covered with thongs. Its name means 'rice drum': rice tuning paste is used on both ends. It is played with the hands and fingers.

Idiophones

Mõ: a slit-drum made of hollowed-out wood and struck with a stick.

Thanh la: a small, flat, copper gong which is struck with a stick.

DESCRIPTION OF THE RECORDINGS

1 Phát tang. Distribution of the mourning bands and official announcement of the person's death.

The ceremony begins. The person's death is announced by three drum rolls (*trống té*), the strokes beginning slowly and gradually accelerating.

2 Cúng cõm. Presentation of the rice offerings.

Words spoken by the leader of the musicians, who conducts the ceremony: 'The laying in the coffin is over. I now ask the sons and daughters to offer the ritual rice to the deceased. Musicians, sound the drums for the "ritual of the rice offerings".'

3 Khách phúng viéng. Literally 'visitor, bring offerings to the funeral, present condolences'.

The visitors come and present their condolences. Each new arrival is accompanied by a musical interlude.

4 Té lě. Tribute to the deceased.

The members of the deceased's family pay tribute to him. There is a musical interlude between the speeches.

5 Khóc than. Funeral lament

This very moving funeral lament, a mixture of recitation, singing and weeping, is a tribute to the deceased. One of the musicians here takes the place of the latter's eldest son, as is often the case when there are no singers in the family. It is accompanied by two fiddles, the *dàn nhí* and the *dàn liu*. Their plaintive sound and the use of vibrato and portamento further emphasise the sadness of the occasion. The singing is in five parts with interludes.

'O father, before your heavenly coffin, I beg you to hear this expression of our feelings. You are for us like a vast sky and a deep sea which we shall never forget.'

'O father, before your heavenly coffin, we cry our grief to you, we mourn for you.'

'O father, I cry, I weep, why do you not answer? Be understanding of our grief. You brought us into the world, you educated us; now we are grown up and you are gone for ever. Before your heavenly coffin, I curse the wicked creator who has parted us. We are like a river which is now parted into two rivers and our love is split in two.'

'O father, when you were alive, you were the pillar of our household, we found enlightenment in your counsel and now, when we come home in the evening, we shall call your name but you will not be there; there will only be your picture on the altar. We can but weep with sorrow.'

'O father, who could your children call father? The moment has come when the two worlds must part! Let us burn incense. Let us bow our heads, put our hands together and pray that your soul here present may witness our grief.'

6 Hỏa văn. Literally, 'burning the prayers'

The leading musician now conducts part of the ceremony. The orchestra plays an interlude between the different sections.

'Now, sons and daughters, rise and stand before the altar for the final prayer and the offering of rice.'

'Now the eldest son will go and burn incense.'

'Now the eldest son will go and pour the alcohol (rice).'

'Now, sons and daughters, listen to the texts of the prayers to your father.'

'In this country (in this case, Vietnam), in the year of the ox, on the twenty-fourth day of the second month, in the province of Thai Binh, in the district of Dông Hưng, in the commune of Chuong Dương, in the hamlet of Cao Mô, the deceased, Mr X, spouse of Mrs Y, their children who pray, their daughter, Mrs Z, their son, Mr T, representing all the family before the altar.'

'Piously let us meditate. Let us feel great sorrow and great sadness before the coffin, wherein lies the soul of our dear deceased.'

'The whole family kneels before the coffin and speaks the following words: 'O father, pillar of our household, today you have severed your earthly bonds and you depart. Your children can but cry with grief. Heaven and Earth, do you understand the grief with which we put on this mourning band? Our hearts bleed and tears flow from our eyes. Before the coffin we burn incense, we offer a bowl of rice and salt as a prayer for the soul of the deceased. May it bear witness to our grief.'

'O father, we are blackened with grief. Where shall we be able to hear your good counsel? O father, we think of the sacrifices you made, which we did not have time to repay, of the nine months of gestation and the three years of nursing that you and our mother gave us, of the privations and fatigue you endured. You made innumerable sacrifices, so many that we could never mention them all. O how tragic this is! Now the house is empty

without you. O father, why are you in such a hurry to reach the hereafter?'

'O father, we are blackened with grief. Where shall we be able to hear your good counsel? We thought you were going to live to be a hundred to bring happiness to our family but suddenly you have departed from this earthly life. We curse the movement of heaven and earth that hastens you towards the hereafter.'

'Now we express our love and our regrets. The mourning bands on our heads and the kèn, playing the tune "Tragic Forest" take the place of the sighs of all the members of our family. O father, we wish you a happy journey into the hereafter. In the other world you will watch over and protect us. O father, we hope you will sleep well in your sleep of a thousand autumns. From above you will protect us and watch over us.'

'Bow and lower your heads.'

'Rise and return to your seats.'

'Rise and uncover your faces.'

'Play the sad passage in tribute.'

'Stand. We shall now burn the prayers.'

'The ceremony is over. The head of the family may now put away the funeral objects.'

7 Procession accompanying the deceased to the cemetery and end of the funeral proceedings

On this track we hear a tune inspired by French military music (second musical interlude). The ceremonies end as they began, with a long drum roll on the *trống té*.

8 Ceremony for the forty-ninth day

This music is performed not only on the forty-ninth day after a person has died, but also on anniversaries of decease, during the spring festivals when people go to the cemeteries, and to celebrate the arrival of official delegations. On the forty-

ninth day after decease a ceremony is organised to celebrate the definitive departure of the deceased's soul to the other world.

In this piece an electric *dàn báu* is used.

Patrick Kersalé

Đàm Quang Minh

Nguyễn Văn Sư

Translation Mary Pardoe



Kèn báu